

**Michel Vallières, *Histoire d'Emma Lawrence*, Windsor, Société Radio-Canada (CBEF), radio-dramatique, 30 min., octobre 1992**

**Yan Munik**

Number 70, January 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42843ac>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Munik, Y. (1993). Review of [Michel Vallières, *Histoire d'Emma Lawrence*, Windsor, Société Radio-Canada (CBEF), radio-dramatique, 30 min., octobre 1992]. *Liaison*, (70), 41–41.

Michel Vallières, **Histoire d'Emma Lawrence**, Windsor, Société Radio-Canada (CBEF), radio-dramatique, 30 min., octobre 1992.

Qui se souvient qu'en 1793, l'esclavage fut aboli en Ontario ? Il y a déjà deux cents ans d'histoire canadienne qui se sont écoulés depuis. Qui se souvient que nous avons même eu des esclaves au Canada quelque deux cents ans plus tôt ?

Or, la rumeur de l'abolition a fini par se faire entendre dans les champs de coton du sud des États-Unis où les esclaves d'origine africaine subissaient quotidiennement les traitements les plus inhumains : travail forcé, séparation de famille, humiliation, torture, viol... Cette même rumeur a inspiré plus de 30 000 esclaves à fuir ces champs pour retrouver la liberté au Canada, et ce, grâce au «chemin de fer clandestin» ou *Underground Railroad* en opération pendant vingt ans, notamment dans la région de Windsor.

Ces Américains d'origine africaine se sont émancipés grâce surtout à l'aide des Quakers, qui n'étaient pas d'accord avec l'esclavage, et d'autres Noirs libres des États du Nord. Mais c'est surtout l'*Underground Railroad* qui reste gravé dans la mémoire des Africains en Amérique (à noter que des Blancs croyaient à l'existence d'un vrai chemin de fer sous-terrain).

Sauf les quelques rares descendants de ces fugitifs qui fréquentent des écoles françaises, quels liens faut-il établir avec la francophonie ontarienne ? Ironie du sort, l'histoire veut que le premier Noir connu (1605) à mettre les pieds au Canada fut l'interprète Mathieu Da Costa qui accompagnait les Français à Port-Royal, en terre acadienne. Terre qui connut sa propre déportation quelque 150 ans plus tard.

Marie-Reine Martin, elle-même d'origine acadienne, caressait l'idée de mettre en valeur l'épopée des déportés africains. Son projet a réussi grâce à la plume de Michel Vallières, auteur de la radio-dramatique intitulée **Histoire d'Emma Lawrence**. L'intrigue est très simple : la jeune Julie (Nathalie Roy) arrive à la maison de sa grand-mère (Diane Blanchette) en pleurant car les Maheux ne la veulent pas sur «leur» rue.

Dans l'intimité d'une cuisine d'où émane une bonne odeur de soupe au chou, la grand-mère reprise les collants de la petite et essuie ses larmes. Le milieu est matriarcal, la maison est un refuge où la guerrière se repose pour faire face au monde incompréhensif ou ignorant. Julie invite sa grand-mère Thompson à lui raconter l'épopée de son arrière-arrière-grand-mère. C'est ici que le ton chaleureux change et que l'auditoire est emmené dans l'Histoire, la vraie, récente et dense.

L'étoffe entoure l'univers de ces femmes : Julie est dans ses collants, sa mère est blanchis-

seuse, sa grand-mère raccommode toujours et son aïeule travaillait dans le coton. Si la voix de la grand-mère nous fait trembler dans son rappel d'Emma Lawrence qui souhaitait tisser un avenir meilleur, c'est cependant la voix d'outre-tombe d'Emma (Michel Vallières) qui fige l'histoire et qui la cristallise. Elle rappelle non seulement le sort des esclaves mais ajoute toute une dimension humaine à cette page d'histoire. Emma, déjà enceinte et séparée de celui qu'elle aime, doit déjouer les hommes blancs qui la traquent, dissimuler son odeur des chiens, affronter la faim et les intempéries pour à tout prix enfanter au Canada, terre promise.

La radio-dramatique a exploité et très bien mis à profit la technique sonore. De plus, les voix et les accents des interprètes viennent chercher une complicité interculturelle (le lot des Canadiennes françaises a aussi été de donner foi, force et courage aux hommes qui devaient braver les Anglais en dehors de la maison; ce sont elles qui empêchaient l'assimilation de pénétrer leur foyer). Or, en donnant à ses personnages le registre langagier canadien-français de la classe ouvrière, Vallières a su démontrer que les survivants de tout peuple ont développé un sens de l'humour et une saine attitude face à la vie, qu'ils ont fait preuve de solidarité et qu'ils se sont nourris d'histoire. Que cette dernière soit celle de l'exil africain ou de la Conquête, elle est à la fois lointaine et récente, car tout est relatif, selon ce que l'on abandonne ou acquiert comme identité. La grand-mère nous le fait sentir en nourrissant sa petite-fille de l'histoire qu'elle raconte.

Ce parallèle avec les Africains ontariens est nécessaire pour nous rappeler que notre propre identité, même soutenue par des droits, n'est pas acquise et garantie pour toujours. Michel Vallières aurait pu condamner les nègres blancs de l'Ontario à leur ghetto folklorique, mais il a choisi de leur donner une voix chaleureuse et un avenir. Dans **Lumière d'août**, William Faulkner a été moins indulgent; il a, en effet, choisi de laisser mourir ses personnages en les faisant souffrir de culpabilité et en les stigmatisant du mauvais sort d'être blancs.

Lorsque Marie-Reine Martin a présenté la radio-dramatique, elle a parlé d'une page de l'histoire de notre culture et cela m'a intrigué. Je n'ai nul doute que cette page existe dans le manuel de M<sup>me</sup> Martin, mais si cette phrase était sortie de la bouche d'une autre, j'aurais plutôt cru à une culpabilité collective ou à un souci politique de se racheter.



Nathalie Roy et Diane Blanchette jouent la première partie d'**Histoire d'Emma Lawrence**.

Photo : Société Radio-Canada

YAN MUNK